Programme
de soirée

TRIDENT

#275

Paul à la maison

Texte de MICHEL RABAGLIATI

Adaptation pour la scène d'ANNE-MARIE OLIVIER
Mise en scène de LORRAINE CÔTÉ
En coprésentation avec le GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC

Une présentation

Hydro Québec

Le mot d'Olivier Arteau

Jamais la quotidienneté ne m'a semblé aussi nécessaire. Devant l'ampleur des enjeux sociaux et environnementaux qui nous entourent, il s'avérait juste de tourner notre regard, le temps d'un bref moment partagé ensemble, sur *Paul*: cet être humain à l'apparence banale, mais qui nous émeut par sa simple présence, par son regard ludique et délicat sur notre monde souvent très aride. Trop souvent au théâtre, on s'acharne à décrire la complexité de la vie en société sans, toutefois, accepter qu'il y ait, dans les histoires les plus simples, les gestes les plus routiniers, un lot de vérités à observer, à apprivoiser doucement. L'œuvre de Rabagliati recèle de constats lucides sur les paradoxes qui nous habitent et sur la fragilité inhérente au vieillissement. Et si on acceptait de s'observer doucement ?

Lorsque j'ai rencontré Michel Rabagliati, l'automne dernier, c'est devenu évident pour lui qu'il fallait adapter *Paul à la maison.* Il y a, dans ce neuvième opus, une intimité profonde, un dévoilement sensible de l'auteur lui-même qui m'a happé instantanément. Il est complexe de relater avec humour et gravité les travers du deuil et de la solitude, mais Rabagliati, par de fins traits de crayons et de succulents dialogues, parvient à nous attendrir sans jamais que l'on voit venir l'émotion.
Le trio formé de Michel Rabagliati, d'Anne-Marie Olivier à l'adaptation et de Lorraine Côté à la mise en scène semble être d'une harmonie rare. Tout comme lui, Lorraine raffole du côté artisanal de l'art et marie savamment diverses formes théâtrales pour dépeindre de manière kaléidoscopique la dépression latente qui s'empare de notre héros. Anne-Marie, quant à elle, donne de l'expansion aux situations dramatiques avec l'authenticité qu'on lui connait. Il y a dans cette rencontre ce que j'apprécie le plus de l'art vivant, soit la célébration de notre complexité par le biais de l'autodérision et de la puissante créativité propre à l'art théâtral !

Je nous souhaite un automne simple et doux, parsemé de petites joies et d'élans vivifiants ! Et plus que tout, j'espère que ce spectacle parviendra à vous rapprocher de celles et ceux qui vous sont les plus cher·ère·s, et que chaque journée se savoure comme on apprécie chaque phylactère de Rabagliati !

Olivier Arteau,
dirceteur artistique du Trident

Le mot de Lorraine Côté

© Stéphane Bourgeois

On me dit que je n'ai pas de contrainte de longueur pour mon mot de la metteure en scène… Alors j'en profite pour laisser aller mes doigts sur le clavier, au gré de mes pensées…

C'est merveilleux ! On m'offre la mise en scène de *Paul à la maison* ! Dans une adaptation d'Anne-Marie Olivier ! Avec Hugues Frenette dans le rôle de Paul ! Je me pince. Il y a des années que je n'ai pas fait une mise en scène au Trident. Je me dis : mon temps est passé. Laissons la place aux autres. Et voici qu'Olivier Artaud m'offre ce si beau cadeau. C'est formidable !

Je connais la série *Paul* depuis longtemps déjà. J'ai tous les albums de Michel Rabagliati. Même *Paul à Montréal*. Même l'édition couleur de *Paul à la campagne*. Même celui qui s'intitule *Rose à l'île*. Je les ai tous lus et relus avec bonheur. Avec admiration. Je suis ébaubie par le sens du détail, la drôlerie et la délicatesse de l'auteur. Il a dessiné avec tant de respect, d'affection je dirais même, tous ses personnages. Il a immortalisé les gens qu'il a croisés, fréquentés, aimés. Dans ses entretiens avec Michel Giguère, Michel Rabagliati dit qu'il a dessiné 1418 planches pour la série *Paul*... Tout seul, devant sa table à dessin, avec ses rapidographs, stylos, crayons, ses encres et ses règles. Si c'est pas de l'amour ça ! De la dévotion même ! Je trouve que ça a quelque chose du moine qui recopie les textes, les enlumine, les illustre. Qui se retrouve avec la main crampée après des heures de travail, les yeux et le cou brisés d'avoir tant travaillé à rendre la vie plus belle. Mais Rabagliati lui, ne copie rien, il invente. Il met sur papier les petits et grands évènements de sa vie et les enlumine.

J'aime la bande dessinée depuis mon adolescence. J'ai eu la chance d'avoir des frères plus vieux qui achetaient la revue *Pilote*... Une revue qui portait le nom de ma mère : Marie-Paule Pilote. Je dévorais tous les numéros et je les relisais avec attention. J'ai appris à connaître Franquin, Gotlib, Tardi, Jijé, Mœbius, Greg, Fred, Bretécher, Tabary, et j'en passe... Je lis encore pas mal de BD aujourd'hui. Je suis curieuse de voir comment ce médium évolue.

J'aime le théâtre depuis plus longtemps encore. Je regardais les pièces de théâtre présentées aux *Beaux dimanches* et je voulais être à la place des acteurs et des actrices. Et j'ai toujours aimé le bricolage aussi. Marie-Paule et Ernest, mon père, nous encourageaient grandement mes neuf frères et sœurs et moi, à coudre, à tricoter, à scier du bois, à clouer et à visser. Alors le plaisir du bricolage s'est très vite inscrit en moi. Ce n'était pas qu'un jeu, c'était aussi une façon de m'évader et de créer. De magnifier les petites choses de la vie. De faire surgir la poésie là où on ne l'attend pas.

Je suis allée au Chili cette année et j'ai visité les trois maisons de Pablo Neruda. Ses maisons ressemblent à des constructions en blocs Lego qu'un enfant géant aurait oubliés sur la colline. Neruda disait : « L'enfant qui ne joue pas n'est pas un enfant, mais l'homme qui ne joue pas a perdu à jamais l'enfant qui vivait en lui et qui lui manquera beaucoup ».

Quand j'ai commencé à « jouer » au théâtre, je trouvais que le théâtre manquait d'invention et de folie, contrairement au théâtre pour enfants. Mais aujourd'hui, la folie et l'invention sont bien plus présentes sur nos scènes, et ça me réjouit beaucoup. Dans ma formation au conservatoire, mon formidable professeur, Marc Doré, nous donnait un exercice où il fallait raconter des histoires avec deux objets seulement. J'adorais cet exercice. Il fallait détourner l'usage d'un objet, lui donner une autre signification pour lui faire raconter autre chose, pour faire surgir une autre réalité.

Le théâtre, c'est ça. C'est une réalité qui s'inspire de celle dans laquelle on vit. Et pour saisir cette nouvelle réalité, le public doit participer et faire un bout de chemin. Il voit apparaître des choses qu'il n'avait pas vues au départ. Il est comme devant un spectacle de magie, sauf qu'on lui montre le truc. C'est extrêmement agréable pour lui. Et il se sent intelligent. Quand le spectacle est plein d'inventions, le spectateur se sent aussi créateur, il se retrouve dans l'état de bien-être de l'enfant qui joue. C'est une sorte de réinitialisation. Pour moi, c'est très mystique. C'est une forme de prière. Encore la religion… Comme je suis athée, l'expression artistique devient pour moi religion, le spectacle devient communion, les artistes composent les saints du calendrier et la bible reprend sa place parmi les autres livres de contes.

Quand on est assis dans une salle de spectacle, on veut être étonnés, surpris, touchés. On veut se retrouver, mais aussi être perdus. On est avec soi-même et avec les autres en même temps. C'est une sensation si étrange. Être seul et ensemble à la fois : *Simul et singulis* (la devise de la Comédie-Française).

Pour monter *Paul à la maison*, j'ai donc utilisé les mêmes procédés qui m'intéressaient dès ma sortie du conservatoire : théâtre d'ombres, marionnette, théâtre d'objet. J'ai même recréé l'équipe de concepteur·trice·s que j'avais constituée pour monter *Pour la suite du monde* au Théâtre de la Bordée, la saison dernière. Ça nous a permis de continuer ensemble l'exploration passionnante que nous avions amorcée. Ce sont des concepteurs de grand talent et d'expérience avec qui je travaille dans la joie et la collégialité. Évidemment, notre démarche est différente puisque *Paul à la maison* est une bande dessinée. Mais je pense que le théâtre offre le meilleur langage possible pour traduire les émotions que nous procure une bande dessinée. Quand on lit une BD (en noir et blanc par surcroît) on doit imaginer la couleur, les sons, les tons de voix des personnages. Le lecteur doit faire un bout de chemin. Il doit « embarquer » dans le train en marche de l'histoire qu'on raconte. L'adaptation qu'Anne-Marie Olivier a faite de *Paul à la maison* est toute en finesse. Cette autrice si délicate, si observatrice et inventive a fait un travail merveilleux qui a respecté l'œuvre de Rabagliati et m'a permis d'élaborer ma mise en scène.

En plus de mon équipe de superhéros que sont mes concepteurs et conceptrices, mon équipe d'acteurs et d'actrices est exceptionnelle. Pour la plupart d'entre eux (à l'exception de Marie-Ginette et de Hugues), j'ai été leur professeure au Conservatoire d'art dramatique de Québec où j'ai enseigné pendant 24 ans. Ils sont inventifs, généreux, patients. Marie-Ginette est mon amie depuis plus de 40 ans, alors c'est un réel plaisir de la regarder travailler. Elle est tellement juste, pleine de nuances, solide.

Hugues Frenette est un comédien exceptionnel. Je n'apprends rien à personne. On a très souvent travaillé ensemble. Je connais son plaisir de s'abandonner totalement à un personnage. Je ne prétends pas l'amener à faire jaillir quelque chose qu'il n'a jamais exprimé, mais peut-être que le public a moins profité de son sens de l'humour. Hugues est très moqueur. Pour paraphraser Leonard Cohen : « *There is a crack, a crack in everything, That's how the light gets in* »... Hugues trouvera toujours la petite fente qui va lui permettre de faire surgir un peu de lumière, un éclat de rire.

Quant à Michel Rabagliati, il a eu la générosité d'être notre cicérone lors d'un petit pèlerinage dans son quartier de Montréal. Il nous a montré les maisons et les édifices qui composent les décors de *Paul à la maison*. Il nous a ouvert sa maison, son atelier, sa caverne au sous-sol, sa cour. Je pourrais dire aussi qu'il nous a ouvert son cœur. Il a fait des dessins originaux pour notre spectacle. Et surtout, il nous a fait confiance. Je ne pourrai jamais assez lui dire merci de son enthousiaste collaboration.

Maintenant, c'est à vous que je veux dire merci. Merci d'être là chères spectatrices et chers spectateurs. Sans vous, notre métier n'a aucun sens. Je vous laisse alors profiter du spectacle. J'espère que vous l'aimerez et qu'il vous donnera le goût de relire les albums de Michel Rabagliati.

Lorraine Côté,
metteure en scène

Entretien avec Anne-Marie Olivier

Le Trident : Anne-Marie, on te connaît comme autrice, mais moins pour les adaptations. Ce n'est pourtant pas ta première, non ?

Anne-Marie Olivier : Non, j'en ai déjà fait deux du *Petit Prince*, une pour le théâtre de La Petite Marée à Bonaventure et une autre pour Marie-Josée Bastien, des années plus tard.

Le Trident : Cette fois-ci avec *Paul à la maison*, on est complètement ailleurs, dans le propos, mais surtout dans le format ! Comment c'est d'adapter une bande dessinée ? Parce que, mine de rien, quand on ouvre une BD, c'est quasiment comme si on avait déjà des scènes devant soi !

Anne-Marie Olivier : C'est vraiment une adaptation invisible. Un peu comme si, dans un monde idéal, on ne se rendrait même pas compte de l'adaptation. Les *Paul* sont tellement des œuvres cultes, ce n'est pas le temps de mettre notre égo dans le chemin !

On a fait beaucoup de rencontres avec Michel Rabagliati pour s'assurer qu'il était satisfait, qu'il se reconnaissait et qu'il reconnaissait son œuvre, qu'on ne le trahissait pas. J'ai agi comme un liant entre la production et lui.

Le Trident : J'imagine que tu as quand même dû faire certains choix !

Anne-Marie Olivier : Oui ! Évidemment, on a dû faire des choix parce qu'on ne pouvait pas tout mettre, mais Lorraine est vraiment dans une posture amoureuse, elle adore le livre, elle aime tout !

Le Trident : C'est beau ça ! Mais ça n'aide pas beaucoup à couper !

Anne-Marie Olivier : Il y a déjà des choses qui, elle, l'inspiraient beaucoup et que, concrètement, on avait envie de voir vivre. Ça fait partie, je pense, des choses que les gens vont aimer. C'est vraiment autre chose de le lire et de le voir vivre devant nous. Après, moi, je suis plus drastique ! Et pour moi, le fil dramatique, c'était vraiment tout ce qui nous lie à la mère, j'aurais pu ne garder que cela ! Ensuite, pendant le travail, à chaque chose que je suggérais, j'essayais d'abord de voir si elle existait ailleurs, dans les autres *Paul,* et je validais quand même tout avec Michel, pour m'assurer qu'on reste toujours dans l'esprit de *Paul à la maison*. C'est certain qu'il y a quelques petites choses que j'ai ajoutées, des libertés que j'ai prises, mais elles agissent plutôt comme une mise en lumière ! Ce qu'il fallait surtout sauvegarder, c'est l'émotion.

Le Trident : C'est vrai qu'avec Paul, tu avais accès à tout un « archivage » de répliques, qui pouvaient exister dans sa bouche pour vrai, en allant fouiller dans les autres bandes dessinées, c'est intéressant ça !

Anne-Marie Olivier : Vraiment ! Et il y a aussi le fait que c'est un alter ego de Michel, alors même les entretiens

avec lui, je pouvais m'en inspirer.

Et ça a été un gros travail de collaboration avec Lorraine, parce que, pour elle aussi, la BD était l'œuvre première, et qu'une partie du langage scénique était déjà là. On a beaucoup travaillé ça ensemble et je suis très heureuse d'avoir été présente en répétition ; en étant proche des acteur·trice·s, ça me permettait d'entendre certaines erreurs et de les corriger pour que ça devienne un chemin encore plus facile pour eux ! Tout ça s'est fait avec beaucoup de respect et de collaboration entre Lorraine et moi.

Le Trident : J'imagine que tu connaissais déjà l'univers des *Paul* ?

Anne-Marie Olivier : En fait, c'était vraiment un truc familial, mon fils est tombé en amour avec lui quand il était jeune, il lisait tout de manière complètement boulimique ! C'est un personnage qu'on a adopté, qui fait partie de la famille, comme pour plusieurs Québécois·es. C'est vraiment une très grande œuvre !

Donc oui, je les avais déjà lus et je les ai évidemment tous relus. Même qu'à un moment donné, je me promenais dans la rue et je me suis rendu compte que j'étais rendue avec un « filtre Paul » ! Je voyais des silhouettes, des dessins, c'était formidable ! Depuis, c'est un filtre qui, des fois, s'enclenche tout seul, et j'adore ça ! C'est fou l'attachement qu'on a avec ce personnage-là. Je me sens absolument honoré de pouvoir avoir un orteil là-dedans !

© Stéphane Bourgeois

Entretien avec Michel Rabagliati

Avec sa série *Paul*, Michel Rabagliati est devenu une figure incontournable de la bande dessinée au Québec. Depuis 1998, ses bandes dessinées révolutionnent le 9e art québécois. *Paul à la maison* est la première adaptation théâtrale de l'un de ses livres.

Le Trident : Aviez-vous déjà envisagé la scène pour Paul ?

Michel Rabagliati : Non, pas vraiment, mais j'ai déjà pensé écrire une pièce moi-même, par exemple ! Ça m'a toujours un peu tenté comme exercice, mais finalement,

j'ai laissé tomber.

Le Trident : C'est tout un autre univers !

Michel Rabagliati : Oui, mais ce que je voulais faire, c'est une bande dessinée qui s'adapte facilement au théâtre, avec les trois coups au début, l'ouverture des rideaux, etc. Puis essayer de se faire dérouler l'action sur scène, quelque chose de très statique, avec une partie très réaliste avec le public, comme si les gens dans la salle étaient des participants. Une BD en vase clos dans un théâtre, sans sortir, en trois actes, ou quelque chose du genre. Ça aurait été un exercice vraiment intéressant, mais je n'ai pas poursuivi finalement !

Le Trident : Intéressant, oui ! Mais aussi très contraignant comme cadre, non ?

Michel Rabagliati : Absolument ! La contrainte, c'était surtout de rester à l'intérieur, de faire ça sur une scène et en coulisse seulement. Avec des personnages, peut-être les mêmes que dans les albums, mais cantonnés à la scène. Je n'ai jamais vu ça en BD, mais moi, ça m'amuse toujours d'y penser !

Le Trident : Un bel exercice en tout cas ! Et là, qu'est-ce que ça vous fait de voir Paul sur scène ?

Michel Rabagliati : Pour le moment, je ne l'ai pas vu encore, j'ai juste lu ! [NDLR : l'entretien a été réalisé quelques jours seulement avant la présence de Michel en salle de répétition pour la première fois]. Je trouve qu'Anne-Marie a fait une superbe adaptation. Elle a gardé les bons bouts, et, avec Lorraine, elles ont mélangé certains trucs, elles ont scindé les affaires pour

que ça aille plus vite et qu'il n'y ait pas de redites. Il y a beaucoup de changements de scènes, puis de déplacements, puis de changements de costumes rapides parce que ça va vite et les scènes sont courtes ! Je trouve ça super ! C'est une écriture spécialisée que je ne connais pas et j'ai très bien fait de ne pas m'en mêler !

Le Trident : La conception du spectacle a été un grand travail d'équipe entre Anne-Marie et Lorraine, entre autres, mais aussi entre les concepteur·trice·s qui voulaient respecter tout l'univers de Paul. Vous avez aussi participé à la création de l'environnement, non ?

Michel Rabagliati : Oui ! Je suis justement en train de travailler sur les dessins pour Étienne [NDLR : Étienne d'Anjou, concepteur vidéo et interprète dans le spectacle], je suis content, c'est très le fun à faire et je pense que ça marche de mettre des décors dessinés, j'ai vraiment hâte de voir ça.

Le Trident : Vous redessinez les décors de Paul, mais sans les personnages ?

Michel Rabagliati : Oui ! Je ne voulais pas voir Paul avec ses gros sourcils ! On a juste les décors : la rue, des murs, des portes, des escaliers, tout ça, mais il n'y a pas de personnages dedans. Ce sont vraiment les interprètes qui vont habiter l'espace. Moi, ma mission, c'était d'enlever du contenu parce qu'il y a trop de monde dans les cases. Je remplace des personnages par des arbres ou des plantes ou des portes, des chaises, puis ça disparaît. C'est le fun à faire, et je pense que ce sera vraiment beau !

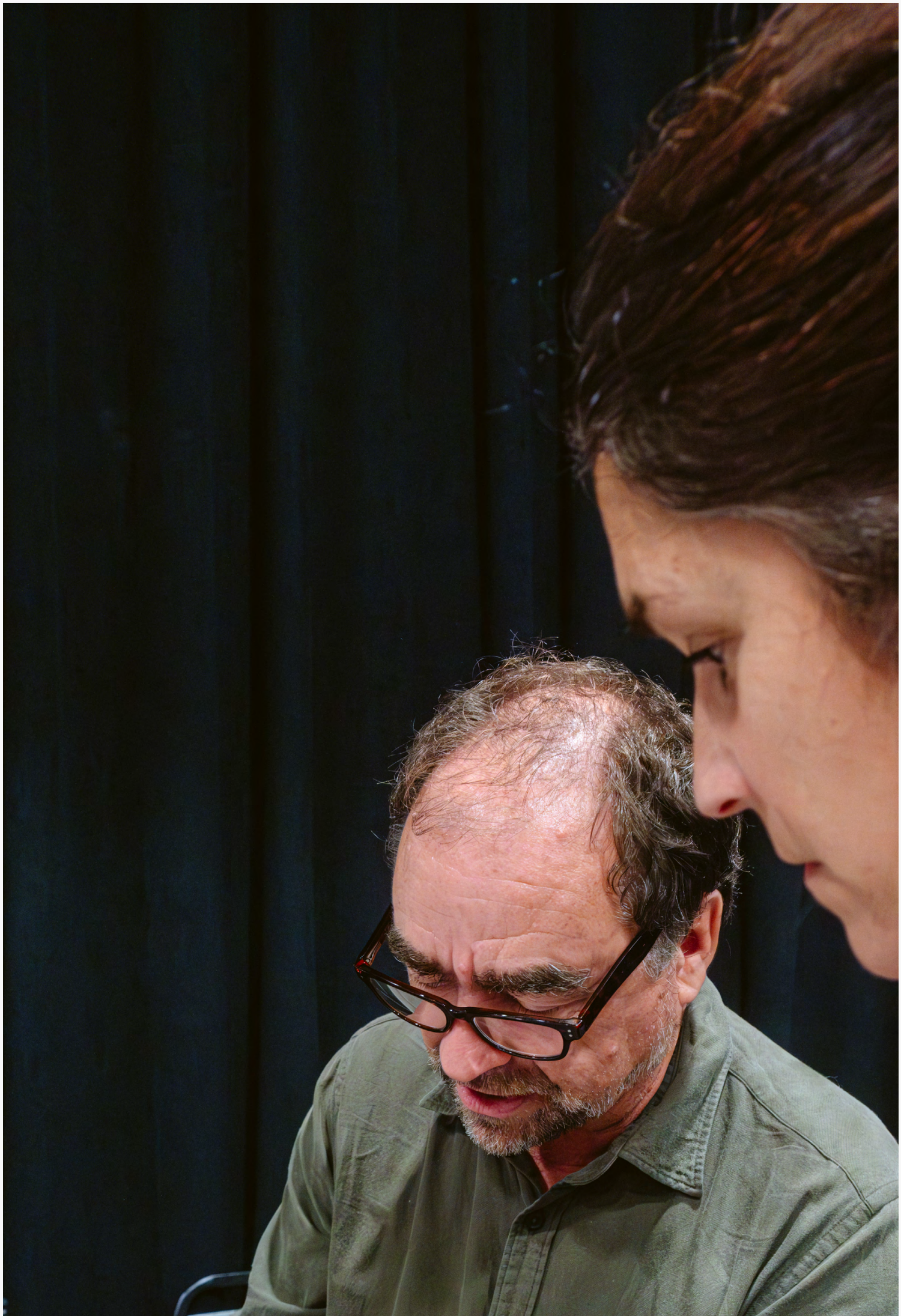
Le Trident : Vous avez aussi fait une esquisse de Paul

en Hugues ? [NDLR : Hugues Frenette, interprète de Paul dans le spectacle] Ou de Hugues en Paul ? Je ne sais pas trop dans quel ordre le mettre !

Michel Rabagliati : (Rires) Dès le début avec l'équipe, on a convenu qu'on ne voulait pas voir le Paul des bandes dessinées. On s'est dit : « *maintenant, c'est Hugues, l'auteur de BD, c'est lui qui devient Paul. S'il a à apparaître, on va faire un Hugues dessiné* ». Alors c'est ce que j'ai fait ! Il faut oublier le personnage avec les gros sourcils. Maintenant, c'est sous les traits de Hugues qu'on voit le bédéiste !

Le Trident : Est-ce que ç'a été difficile de faire ça ? Paul est votre alter ego, votre personnage après tout !

Michel Rabagliati : Je n'ai eu aucune appréhension puisque c'est ce qu'il fallait faire. *Paul à la maison,* c'est l'histoire d'un gars, un auteur de BD qui traverse une mauvaise passe, il faut que ce soit les interprètes que l'on voit, tout le long. Et s'il a à dessiner du monde, même si les dessins sont de moi, on aura l'impression que c'est lui qui dessine. S'il se dessine lui-même, il faut qu'il se dessine comme une caricature de lui-même, c'est-à-dire avec l'air qu'il a. Je dirais que le dessin que j'ai fait est assez proche de lui !



© Stéphane Bourgeois

Entretien avec Christian Fontaine

Christian Fontaine a travaillé sur une centaine de spectacles avec plusieurs compagnies en tant que concepteur de décors et d'éclairages. Il a signé, entre autres, le décor de *En attendant Godot* (Théâtre La Bordée), pour lequel il s'est mérité le Prix Jacques-Pelletier, de *Les Misérables* (Le Capitole), les décors et éclairages de *La Bible*, *Le Discours de la Méthode*, *Guerre et Paix* (Théâtre du Sous-Marin Jaune) et a été assistant au décor sur les spectacles *Quills,* SLĀV *et* Frame by Frame (Ex Machina). À l'automne dernier, il a conçu les décors de *Pour la suite du monde* (La Bordée), mis en scène par Lorraine Côté.

Il enseigne, depuis 2009, la scénographie au Conservatoire d'art dramatique de Québec et est responsable de section depuis quelques années.

Le Trident : Christian, comment réfléchit-on à une scénographie à partir d'une bande dessinée ? Le travail doit être complètement différent puisque l'univers visuel existe déjà, j'imagine que le côté *création* doit être mis de côté un peu plus ?

Christian Fontaine : C'est effectivement très différent. Dans ce cas-ci, c'est un travail qui s'est d'abord fait avec Lorraine. Tous les deux, on est très *fan* de l'univers de

Paul, on tenait donc beaucoup à respecter l'esthétique. Parce que c'est aussi ça qui est différent avec le travail sur *Paul à la maison*, la proposition ne vient pas juste d'un texte, ni seulement des images, c'est vraiment un ensemble des deux. C'est pour ça que le travail avec Michel (Rabagliati) est aussi devenu très important ; c'est lui qui nous a aiguillés sur comment traiter tout ça. Le travail avec Étienne (D'Anjou, concepteur vidéo) a aussi été essentiel, dès les premiers dialogues. C'est vraiment une histoire de collaboration, parce qu'il était évident pour nous qu'on voulait garder les images et que ça passerait nécessairement par le dessin.

Le Trident : Ce n'est effectivement pas un détail ! D'autant plus que Paul est aussi un alter ego de Michel Rabagliati !

Christian Fontaine : Oui, mais aussi parce que les gens adorent son dessin. Ce ne sont pas juste des histoires, c'est tout ce qu'il y a autour et comment c'est raconté. On sentait que le public voudrait retrouver le côté graphique. En parlant avec Étienne, on s'est dit : ce serait *l'fun* de projeter ses dessins, et que les décors deviennent un peu les décors du livre, mais avec de vraies personnes, au lieu d'avoir les personnages dessinés. On est donc partis un peu de cette idée-là, puis on s'est fait un premier *storyboard* de ce qu'on voulait comme images. On a aussi ressorti des images marquantes du livre qu'on voulait reproduire sur scène et après. On a rencontré Michel qui était super ouvert à retravailler certaines images et qui a permis que son esthétique demeure vraiment prépondérante. Donc, évidemment, dans cette scénographie-là, je n'ai pas

une grande part esthétique !

Le Trident : Ça devient plus un travail de choix, ce que vous gardez ou non…

Christian Fontaine : Oui, c'était vraiment plutôt un travail dramaturgique avec Lorraine. Choisir les espaces, les environnements, les images les plus intéressantes. Puis après ça, on s'est dit que, comme c'est très autobiographique, on pourrait jouer sur ce point-là aussi. C'est-à-dire d'aller chercher les images réelles des vrais lieux que Michel avait dessinés. Donc Etienne, Lorraine et moi sommes allés à Montréal avec Michel pour nous promener dans les rues, voir les maisons dont il s'était inspiré. C'est vraiment devenu un travail de recherche esthétique. C'était intéressant de voir à quel point les lieux que l'on voit dans ses bandes dessinées, ce sont les vrais lieux ! Quand on a vu la résidence de sa mère, on pouvait carrément comparer le dessin à la réalité.

Le Trident : C'est presque un travail d'archive !

Christian Fontaine : Oui ! Étienne a pris des photos et on est revenus avec tout ça. Parce qu'au final, l'espace scénique, c'est trois écrans, et on recrée les espaces avec des meubles très génériques, juste pour suggérer les lieux. Après, ce sont les personnages qui feront le reste, personnages dont les costumes ont été travaillés à partir de dessins de Michel. Évidemment, tout ça est fait en respectant les comédien·ne·s dans leurs particularités et dans leur physique : l'idée n'était vraiment pas de tout reproduire exactement. Et Michel était catégorique là-dessus, il ne fallait pas que Hugues ressemble

à Paul, il fallait que Paul soit Hugues. Bref, encore une fois, un grand travail de collaboration, du vrai théâtre !

Le Trident : Donc, dans ton cas, le défi est certainement d'être le plus fidèle possible à un univers déjà clair.

Christian Fontaine : Exactement. C'est une esthétique qui existe déjà, tout est là. Et aussi, Michel met dans ses bandes dessinées tout ce qu'il aime ! C'est un esthète, pas quelqu'un qui fait du dessin pour faire du dessin, il y a beaucoup de choix esthétique dans ce qu'il fait. C'était super important de respecter tout ça.

Il y a aussi eu la question de la couleur, puisque les bandes dessinées sont en noir et blanc. Quand est-ce qu'on intervient avec la couleur et de quelle façon ?

Le Trident : Et la réponse est…

Christian Fontaine : Qu'on ne s'est pas empêché d'en mettre, mais qu'il fallait la justifier !

Le Trident : Et dans un travail comme celui que tu as fait pour *Paul à la maison*, est-ce que c'est difficile de mettre le créateur un peu plus de côté ? De se fondre à l'univers d'un autre ?

Christian Fontaine : Non, pas du tout ! Je ne dis pas si ç'avait été une BD que je n'aurais pas aimée, mais dans ce cas-ci, j'aimais déjà beaucoup son esthétique, et j'ai toujours aimé faire de la recherche visuelle. Ceci dit, c'est un peu vrai dans toutes les productions, il y a toujours des balises, des cadres ; quand tu lis un texte, il y a des choses qui s'imposent d'elles-mêmes. Dans ce cas-ci, c'était peut-être juste que les balises étaient un peu plus claires puisque le texte venait avec des

images ! Mais au final, moi, ce qui m'intéresse le plus, c'est comment on théâtralise des choses.

Le Trident : Et quel était ton rapport avec Paul avant d'en faire la scénographie ?

Christian Fontaine : Je lis beaucoup de BD depuis l'adolescence, j'ai toujours adoré ça. Et pour ce qui est des *Paul* et de Michel, je trouve que, dans la bande dessinée québécoise, c'est vraiment celui qui est allé le plus loin dans une œuvre. J'étais déjà fan ! Et son évolution graphique d'un Paul à l'autre est tellement intéressante aussi ! Disons qu'avec Paul, il y a une quotidienneté, une telle humanité dans tous ses personnages, que j'ai toujours eu beaucoup de plaisir à le lire ! C'est vraiment un beau cadeau d'avoir pu travailler sur ce projet-là !

© Stéphane Bourgeois

Entretien avec Hugues Frenette

Hugues Frenette est un comédien et metteur en scène qui n'a plus besoin de présentation. Il a remporté le prix Paul-Hébert à trois reprises, soit avec *Lentement la beauté* (2019), *Cyrano de Bergerac* (2008) et *L'Asile de la pureté* (2009). Depuis quelques années, on le voit fréquemment au petit écran (*Cérébrum*, *Alertes*, *À propos d'Antoine*, etc.). Il a également signé de nombreuses mises en scène, notamment *Qui a peur de Virginia Woolf*? pour laquelle il a remporté le prix de la meilleure

mise en scène au Prix d'excellence des arts et de la culture (2016). Hugues Frenette enseigne, par ailleurs, la direction d'acteur aux élèves en section mise en scène et création du Conservatoire d'art dramatique de Québec.

Le Trident : Hugues ! Quel rapport entretenais-tu avec Paul avant d'être Paul ?

Hugues Frenette : J'ai croisé Michel Rabagliati il y a une douzaine d'années au Salon du livre de Québec. Je faisais des lectures d'extraits de romans dans une table ronde, et Michel était là. J'avais vraiment été impressionné par ce monsieur-là qui détonnait au milieu de tous les romans. Il avait une espèce de simplicité, de bonté aussi dans le regard. À ce moment-là, je ne connaissais pas son personnage, que j'ai plus connu avec *Paul à Québec*, mais ce premier contact-là m'avait beaucoup impressionné. Je me souviens qu'il était curieux de qui j'étais, d'où je venais. Ça s'était fait en quelques échanges, parce qu'évidemment, il était pris ailleurs par bien d'autres mondanités, mais je me souviens de m'être dit : quel chic type !

Je n'ai jamais été un grand lecteur de bandes dessinées, mais petit, je lisais beaucoup de Spirou, Tintin, etc. J'ai toujours été impressionné par ce médium-là parce que je trouve qu'il nécessite beaucoup d'inventivité de la part des concepteurs et des conceptrices.

Et maintenant, de jouer dans l'adaptation d'une bande dessinée, ça m'en apprend beaucoup sur cet univers, parce que je vois comment Michel travaille. J'ai vu ses planches originales, j'ai vu comment il se préparait, son scénario, c'est vraiment impressionnant. Comment faire vivre une histoire au travers de carreaux sur une page blanche ? Il y a quelque chose là-dedans, pour le néophyte, qui se rapproche de l'intérêt ou de la curiosité que suscite le théâtre chez quelqu'un qui n'en a jamais vu. Comment est-ce qu'on fait ? Comment est le processus de création ? Comment on arrive à susciter un intérêt aussi fort chez un lecteur ou une lectrice avec une simple page blanche, puis quelques cases disséminées dans cette page-là ? Bref, au départ, mon rapport avec Paul était plutôt un intérêt d'amateur, de quelqu'un qui en consomme de temps en temps.

Le Trident : Ceci dit, Paul est très près de toi.

Hugues Frenette : Je pense que le personnage de Paul est proche de tous les Québécois et de toutes les Québécoises, j'ajouterais même des néo-québécois·es, entre autres par son humanité. Mais c'est sûr que là, il est de ma génération, et je me retrouve à interpréter Paul à 51 ans, l'âge qu'il a dans *Paul à la maison*. En plus, ma blonde est graphiste et elle travaille dans un demi-sous-sol, j'ai une fille de 24 ans qui cherche à s'émanciper de son père et qui me prend dans ses bras le soir en m'appelant *Papounet*; il y a tellement de similitudes, puis de liens qu'on fait chez nous ! C'est comme si Paul faisait partie de notre famille. C'est notre héros, comme Superman est le héros des Américains. C'est fascinant. Ce personnage-là est à la fois très sensible, bougon, avec un humour décapant et acerbe, mais qui est en même temps tellement fragile. Et on dirait que, dans *Paul à la maison*, tout ça, tous ces traits de caractère sont sublimés par l'histoire, comme si on découvrait

le vrai Paul. Parce que là, il n'est pas dans des rapports sociaux et, avec tout ce qui lui arrive dans *Paul à la maison*, c'est comme si on avait accès au noyau du personnage.

Le Trident : Tu as interprété beaucoup de grands rôles, mais certains qui frappent plus l'imaginaire que d'autre. Aujourd'hui, c'est Paul, mais ç'a déjà été Cyrano ! C'est comment d'interpréter un rôle que tout le monde connaît et imagine ?

Hugues Frenette : Je pense qu'il faut être le plus authentique possible, le plus soi-même, mais c'est sûr que ça vient toujours avec une pression. Dans le cas de Paul, si Michel endosse le personnage que je lui propose, j'aurai au moins cette certitude-là, c'est comme si ça me donnait une licence !

Le Trident : C'est sûr qu'Edmond Rostand devait être moins disponible pour Cyrano !

Hugues Frenette : Exact ! Là, avec Anne-Marie (Olivier), Lorraine (Côté), Olivier (Arteau) et Michel (Rabagliati) qui sont là et qui aiment ce que je fais, c'est comme s'il y avait une gang avec moi. Quand je faisais Cyrano, la pression venait surtout du fait que ce qui avait frappé les imaginaires à ce moment-là, c'était l'interprétation qu'en avait faite Gérard Depardieu. Ce n'était pas rien, et c'était vraiment dans la mémoire des gens. Là, avec Paul, ça va être une découverte pour tout le monde ! On ne sera pas en terrain connu, même si on connaît la BD, on sera ailleurs, il y a une curiosité qui sera là, et je crois qu'elle sera assouvie par ce qu'on leur présentera ; on est restés tellement fidèles à la bande dessinée.

Le Trident : Oui ! Vous êtes carrément restés très proche du dessin d'origine !

Hugues Frenette : Absolument. Et aux gens qui me demandent : c'est quoi une bande dessinée au théâtre, j'adore répondre qu'il y a beaucoup plus de similitudes qu'on pense ! Nous aussi, on travaille dans un carré ! Et d'une certaine façon, on est aussi dans du deux dimensions, entre autres parce qu'on ne peut pas descendre dans la salle, ou rarement. On est sur un plateau, comme dans un tableau, un peu comme la bande dessinée qui, elle, est limitée par sa case. Dans les deux cas, il y a des choses à l'extérieur de ce qu'on voit, et on sait qu'elles existent, il n'y a pas de limites à ce qu'on peut imaginer « hors case » ou « hors cadre ». Toute l'imagination qu'on a quand on lit la bande dessinée, c'est ce qu'on arrive à sortir de la case. C'est la même chose au théâtre ! On a les mêmes limitations, les mêmes balises, les mêmes contraintes qu'on aime tant et desquelles on se sert souvent. Et au fond, c'est la même chose pour les arts visuels : qu'est-ce qu'il y a au-delà de la toile ?

Le Trident : Wow, c'est brillant comme réponse !

Hugues Frenette : Oui je sais, il faut être ben intelligent (rires).

Le Trident : En terminant, quelque chose qui semble impensable, mais qui est pourtant vrai : toi et Marie-Ginette Guay, qui incarne la mère de Paul, avez à votre actif plus d'une centaine de productions, mais vous n'aviez jamais joué ensemble ? !

Hugues Frenette : On s'était déjà croisés sur un plateau, mais on n'avait jamais échangé une seule

réplique ! Marie-Ginette est une actrice que j'ai toujours beaucoup admirée. Je trouve qu'elle a, non seulement un naturel, mais un talent théâtral vraiment impressionnant. Elle est capable de manier l'intime et le grandiose. Notre rapport de jeu se passe beaucoup dans les regards, les temps qu'on donne à l'autre. Il y a une grande intuition. C'est aussi une actrice qui a des traits de caractère un peu similaires aux miens, ce qui fait qu'on peut très bien jouer un fils et sa mère. En fait, Marie-Ginette aurait pu être ma vraie mère dans la vie ! Je l'admire comme un fils admire sa mère et il y a cette dynamique-là, en répétition. En plus, elle me fait tellement penser à ma fille. Je suis sûr que ma fille, plus tard, va être comme elle (rires). Le même visage, les mêmes yeux rieurs, c'est fascinant. Je ne sais pas si c'est moi qui invente tout ça, mais on dirait que l'aventure de *Paul à la maison* a tellement d'écho avec ma vie ! Et c'est tellement beau, tellement vrai, tellement nous autres ! On ne peut pas faire autrement que de s'y identifier spontanément !

Québec, ville de théâtre

Québec Spectacles

Aussi à l'affiche :

L'ASSEMBLÉE

SOUS LA FEUILLE

d'Alex Ivanovici et Brett Watson, une mise en scène originale de Chris Abraham, dans une mise en scène d'Alexandre Fecteau.

Du 17 septembre au 12 octobre 2024, au Théâtre de La Bordée

UN ARRIÈRE-GOÛT DE COMPOST

d'Anne-Virginie Bérubé, dans une mise en scène de Nathalie Séguin.

Du 8 au 19 octobre 2024, à Premier Acte

CAMINANDO & AVLANDO

d'Agnès Zacharie, dans une mise en scène de Martin Genest.

d'Ariane Voineau et Josué Beaucage, dans une mise en scène d'Olivier Normand.

Du 27 septembre au 6 octobre 2024, au Théâtre jeunesse Les Gros Becs

TERRIER – FORÊTS, SENTIERS ET MENUS TRÉSORS

de Les Incomplètes, dans une mise en scène de Carol Cassistat et Josiane Bernier.

Du 9 au 20 octobre 2024, au Théâtre jeunesse Les Gros Becs

VERNON SUBUTEX 1

de Virginie Despentes,

Du 17 septembre au 5 octobre 2024, au Théâtre Périscope

JE VIENDRAI MOINS SOUVENT

de Camille Paré-Poirier, dans une mise en scène de Nicolas Michon.

Du 8 au 12 octobre 2024, au Théâtre Périscope

dans une conception, adaptation et mise en scène d'Angela Conrad.

Les 3 et 4 octobre 2024, au Diamant

VERNON SUBUTEX 1+2+3

de Virginie Despentes, dans une conception, adaptation et mise en scène d'Angela Conrad.

Le 5 octobre 2024, au Diamant

Biographies

MICHEL RABAGLIATI

Michel Rabagliati naît dans le quartier de Rosemont à Montréal. Il œuvre dans le graphisme à partir de 1981 et se lance dans l'illustration publicitaire et éditoriale à partir de 1988. Il publie sporadiquement des planches d'humour dans quelques fanzines québécois, mais c'est en 1998 qu'il crée son personnage le plus connu, *Paul*, publié aux éditions de la Pastèque en français et Drawn and Quarterly en anglais.

En 2002, son deuxième titre *Paul a un travail d'été* remportera le prix Bédéis Causa décerné par le Festival de la bande dessinée francophone de Québec, ainsi qu'un Harvey Award aux États-Unis. Depuis, plusieurs prix lui ont été décernés dont le Doug Wright Award pour la meilleure bande dessinée canadienne en 2006 ainsi qu'une mention spéciale du Prix des libraires du Québec en 2006 pour l'ensemble de son œuvre. En 2008, il illustre la pochette du CD *La ligne orange*, du groupe Mes Aïeux, pour laquelle le groupe reçoit le prix Félix pour la pochette de disque de l'année au Gala de l'industrie de l'ADISQ 2009. Son sixième album, *Paul à Québec*, recevra le prix du public lors du Festival international de la bande dessinée d'Angoulême de 2010. Paru en novembre 2019, *Paul à la maison* a quant à lui figuré dans la sélection pour le Fauve d'or au Festival d'Angoulême 2021.

En mai 2023, l'organisme MU rend hommage à Rabagliati avec une murale intitulée *Paul en appartement* à 4802, rue Saint-Denis à Montréal. On lui décerne l'Ordre national du Québec la même année.

ANNE-MARIE OLIVIER

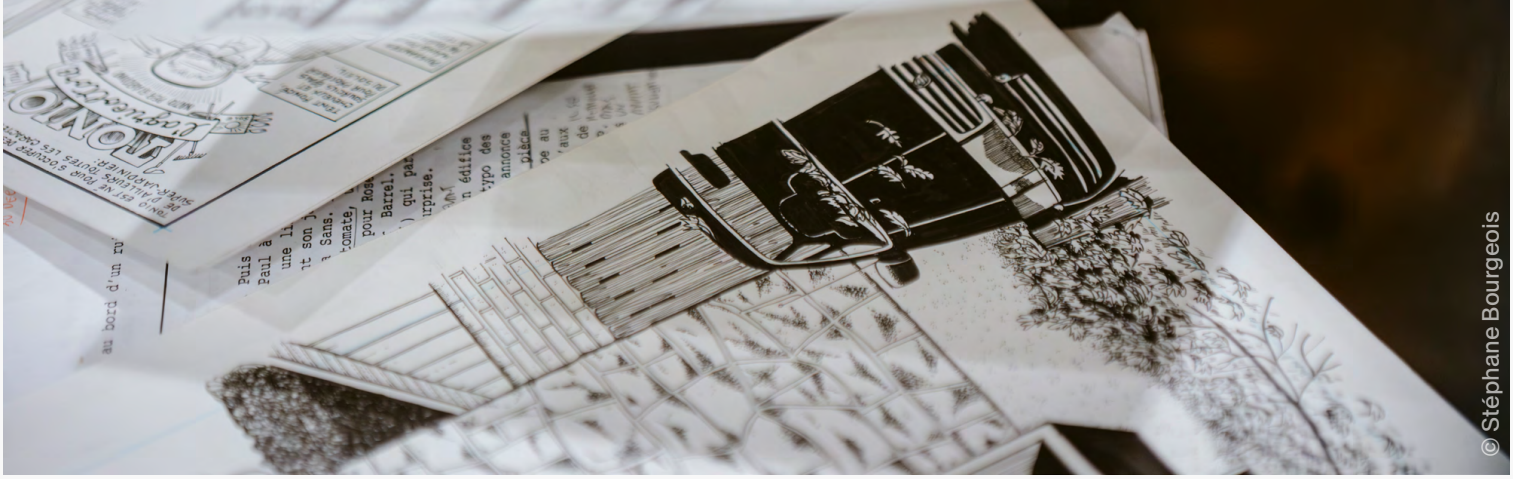
Connue à la fois comme interprète et autrice, Anne-Marie Olivier est une figure importante du théâtre à Québec. Depuis sa sortie du Conservatoire d'art dramatique de Québec en 1997, elle a joué dans plusieurs productions, en plus d'écrire continuellement. En 2004, sa pièce solo *Gros et détail*, qui traite de sujets difficiles avec humour, lui a attiré un succès tant critique que populaire et fut acclamé au Québec, en Europe et en Afrique. Ce premier cru lui a valu le prix d'interprétation Paul Hébert aux Prix d'excellence des arts et de la culture de Québec et le Masque du public Loto-Québec 2005. Elle poursuit son travail de comédienne pour Wajdi Mouawad dans *Forêts*, *Les trois sœurs* et *Temps*, écrit *Mon corps deviendra froid* pour le Théâtre de Quat'sous. Forte de ces expériences, elle crée *Annette*, un deuxième solo qu'elle joue sur patin. Puis elle créé *Scalpé*, *Faire l'amour* et *Venir au monde* entourée d'une remarquable équipe de conceptrices et de concepteurs. Ce dernier texte fut récompensé par le Prix littéraire du Gouverneur général dans la catégorie Théâtre. Grâce à son audace, sa réflexion sur le répertoire, son rapport à la création, son ouverture et ses qualités de rassembleuse, Anne-Marie Olivier assure la codirection générale et la direction artistique du Théâtre du Trident de décembre 2012 à juin 2022. Elle est également la directrice artistique de la compagnie Bienvenue aux dames ! et, depuis 2019, experte artistique pour le Québec auprès de la Commission Internationale pour le théâtre francophone. Elle a présenté *Quinze façons de te retrouver* au Trident, dont elle signait le texte et en portait l'interprétation solo dans une mise en scène de Maryse Lapierre, au printemps 2023.

LORRAINE CÔTÉ

Professeure au Conservatoire d'art dramatique de Québec depuis 1998, comédienne, auteure et metteure en scène, Lorraine Côté est membre du Théâtre Niveau Parking depuis 1987. En carrière, elle a joué dans plus d'une centaine de productions au Québec comme à l'étranger. Ses performances lui ont valu plusieurs prix ainsi que de nombreuses nominations. Pour la compagnie, elle a mis en scène *Elvire Jouvet '40*, *La Demande d'emploi*, *Kvetch*, *Iphigénie ou le péché des dieux* et *Fire Lake, ville minière, 1986*. Pour d'autres compagnies, elle a réalisé d'autres mises en scène remarquées dont *High Life* ainsi que *En attendant Godot* et *Fin de partie* de Samuel Beckett. Lorraine Côté est aussi cofondatrice du Théâtre du sous-marin jaune à qui l'on doit *La Bible*, *Le discours de la méthode et Guerre et paix*. Sa mise en scène de *Rashomon*, d'après le film de Kurosawa et présentée en théâtre d'objets, a été présentée avec la troupe la Trâlée et s'est mérité le prix de la critique pour la saison 2018-2019. Elle signait, à l'automne 2023, la mise en scène de *Pour la suite du monde*, au théâtre de La Bordée.

HUGUES FRENETTE

Comédien et metteur en scène, Hugues Frenette est diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Québec (1996). Parmi la multitude de rôles qu'il a joués, on l'a vu dans plus d'une douzaine de productions du Théâtre Niveau Parking, compagnie dont il est membre. Il remporte le prix Paul-Hébert une troisième fois avec leur production *Lentement la beauté* (2019), après *Cyrano de Bergerac* (présenté au Trident en 2008) et *L'Asile de la pureté* (présenté également au Trident, en 2009). Depuis quelques années, on le voit fréquemment au petit écran (*Cérébrum, Alertes, À propos d'Antoine,* etc.*)*. Il a également signé de nombreuses mises en scène, notamment *Qui a peur de Virginia Woolf ?* présenté au théâtre de la Bordée pour laquelle il s'est mérité le prix de la meilleure mise en scène au Prix d'excellence des arts et de la culture (2016). Hugues Frenette enseigne par ailleurs la direction d'acteur aux élèves en section mise en scène et création du Conservatoire d'Art dramatique de Québec.


© Stéphane Bourgeois

Complice du
Théâtre du Trident
hydro
quebec
.com

Distribution

La durée du spectacle est
de 1 h 40 sans entracte

Hugues Frenette
Paul

Odile Gagné-Roy
Rose et autres rôles

Marie-Ginette Guay

Nadia Girard Eddahia

Aline et autres rôles

Kathie et autres rôles

Étienne d'Anjou
Biscuit

Paul Fruteau de Laclos
Tonio et autres rôles

Valérie Boutin
Lucie et autres rôles

Équipe de conception

Texte
Michel Rabagliati

Adaptation pour la scène
Anne-Marie Olivier

Mise en scène
Lorraine Côté

Assistance à la mise en scène
Thomas Royer

Scénographie
Christian Fontaine

Costumes
Julie Morel

Vidéo
Étienne d'Anjou

Accessoires
Marianne Lebel

Éclairage
Mathieu C. Bernard

Musique
Mathieu Turcotte

Marionnette
Annabelle Roy

Coiffure
Myriam Richer

Maquillages
Vanessa Cadrin

Équipe de production

Assistance aux costumes
Coralie Dansereau

Régie
Christian Garon

Construction du décor
Conception Alain Gagné et Astuce Décors

Confection costumes

Photographe de production
Stéphane Bourgeois

Production graphique
Nicolas Gilbert

Réalisation de la bande-annonce
Marilyn Laflamme

Montage et

Judith Fortin

Couture
Judith Fortin et
Sabine Voisard

Direction technique
Julie Touchette

Adjointe à la direction de production
Janie Lavoie

Rédaction du programme
Sophie Vaillancourt-Léonard

Révision du programme
France Vermette

représentations
IATSE

Chef machiniste
Jean-Nicolas Soucy

Chef vidéo
Pierric Ciguineau

Chef éclairagiste
Julien Campion

Chef sonorisateur
Réjean Julien

Cheffe habilleuse
Hélène Ruel

Chef accessoiriste
Marc Richard

Musiques entendues pendant le spectacle :

Les Amours, les Travaux, de Gilles Vigneault et Robert Bibeau, interprété par les interprètes de la pièce

Si Maritau Rosa, Chant traditionnel sicilien, enregistrement de Mathieu Turcotte

À Moncton, Marie-Jo Thério, Version originale

Solitude (#214113510), Irving Mills, Edgar Eddie

De Lange, Edward Ellington Kennedy, réinterprété par Joe Landry, Mathieu Deschênes, Isabelle Lapointe

I Like to Move It, Erick A Morillo, Mark H. Quashie, interprétée par les interprètes de la pièce

C'est le printemps, Léo Ferré, Version originale

Remerciements

Merci à Isabelle Lapointe, Mathieu Deschênes, Joe Landry et Le Marchand de lunettes

Équipe du Théâtre du Trident

Codirecteur général, directeur artistique
Olivier Arteau

Codirecteur général, directeur administratif
Marc-Antoine Malo

PRODUCTION

Directrice de la production
Laurence Croteau Langevin

ADMINISTRATION

Contrôleur
Jérôme Lambert

Adjointe administrative
Joanie Lehoux

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président
Jacques Cossette-Lesage
Associé Stein Monast S.E.N.C.R.L.

Adjointe à la production
Janie Lavoie

Directrice technique
Julie Touchette

COMMUNICATIONS

Directrice des communications
Mylène Feuiltault

Coordonnatrice aux communications/ relations de presse
Sophie Vaillancourt-Léonard

Coordonnatrice du développement scolaire et de la médiation culturelle
Joanie Bernard

Directrice du développement philanthropique et des partenariats
Véronic Larochelle

Responsable du service à la clientèle et des abonnements
Savina Figueras

Coordonnatrice au

Vice-président
Christian Fontaine
Scénographe et enseignant

Secrétaire
Mélissa Merlo
Comédienne

ADMINISTRATEURS (TRICES)

Lé Aubin
Comédien

Lorraine Bastien
Fondatrice, consultante et directrice du Groupe Nekiera'ha

Martin Brouard
Producteur exécutif

Johanna Dantas Carneiro
MBA, Analyste, Arsenal

Nadia Girard Eddahia
Comédienne

Dominique Lapierre
CHRA, Consultante en gestion des ressources humaines

contenu numérique
Bianca Beaumier

Jenny Montgomery
Metteure en scène

LES ÉTINCELLES

ATELIERS CRÉATIFS POUR LES ENFANTS DE 5 À 12 ANS

Pendant le spectacle
PAUL À LA MAISON

- **Dimanche le 6 octobre 2024**
- **Samedi le 19 octobre 2024**

Information et réservation :
Joanie Bernard
418 643-5873 poste 5
ou jbernard@letrident.com

Desjardins

TRIDENT

Yahndawa' : ce que nous sommes

Du 6 au 30 novembre 2024

Les gens, les lieux, les choses

Du 15 janvier au 8 février 2025

Othello

Du 5 au 29 mars 2025

La trajectoire des confettis

Du 23 avril au 17 mai 2025

Saison 2024-2025

Billets et abonnements en vente dès maintenant !

Transformez votre billet de *Paul à la maison* en abonnement !

Abonnez-vous et nous déduirons le coût de votre billet à l'unité de *Paul à la maison* de votre abonnement ! Contactez-nous par téléphone **avant le 5 novembre** pour profiter de cette offre exclusive ! Pour aussi peu que 33,25 $* par spectacle en tarif régulier, offrez-vous

- Le pouvoir de la résilience et la fierté d'une nation avec *Yahndawa' : ce que nous sommes*
- Une critique acerbe de la société où la dépendance répond au chaos ambiant avec *Les gens, les lieux, les choses*
- Un suspense chargé de surprises combinant le théâtre et l'art du cirque avec *Othello*
- Une imposante distribution dans une grande fresque réaliste sur l'amour, celui qui résiste à tout et qui résonne partout en soi avec *La trajectoire des confettis*

Cette saison, inscrivez Le Trident à votre agenda et faites-vous la promesse de temps juste pour vous !

* Le prix des billets peut varier en fonction de l'abonnement choisi et du prix payé pour la pièce *Paul à la maison*

Partenaires 2024-2025

COMMANDITAIRES

Caisse Desjardins du Plateau Montcalm

Caisse Desjardins de Québec

CDPQ

Hydro-Québec

PARTENAIRES PUBLICS

Conseil des arts et des lettres du Québec

Conseil des arts du Canada

Ministère de la Culture et des Communications du Québec

PARTENAIRES MÉDIAS

ICI Radio-Canada

Télé-Québec

PARTENAIRES DE SERVICES

Grand Théâtre de Québec

Bibliothèque de Québec

iX

Numérix

Bistro La Cohue

Les Halles en Fleurs

Eddy Laurent Chocolatier Belge

PCN Physio

Ville de Québec

Renaud Bray

Archambault

Liste complète disponible sur le site web

Pour nous joindre

LE TRIDENT

269, boulevard René-Lévesque Est
Québec (Québec) G1R 2B3
Téléphone : 418 643-5873
Télécopieur : 418 646-5451

info@letrident.com
letrident.com
Billetterie : 418 643-8131

Les représentations du Trident ont lieu à la salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre de Québec.

Tous les renseignements contenus dans ce programme sont publiés sous réserve de modifications.

Le Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A .I.)

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec

Accessibilité universelle au Trident

Un théâtre ouvert, inclusif et à l'écoute

Il nous faut des espaces dédiés à la réjouissance plutôt qu'à la bien-pensance. Des lieux pour se rassembler au lieu de s'isoler, pour prévenir collectivement la polarisation idéologique. Des lieux pour s'armer de nuances, de nouvelles idées. Il faut que le théâtre soit un lieu de pardon, d'abandon, un lieu qui prône le doute et l'incertitude, l'euphorie et la métamorphose.

Olivier Arteau

Toute l'équipe du Trident travaille à rendre ses espaces les plus accueillants et ouverts, à toutes et à tous. Pour toutes les informations sur l'aide à l'écoute, l'audiodescription, l'interprétation de certaines représentations en LSQ, l'accessibilité aux personnes à mobilité réduite, les avantages de la carte CAL et le « Payez ce que vous pouvez », rendez-vous sur le site Internet du Trident !

Dans le cadre de *Paul à la maison*,
la représentation du 5 octobre 2024
sera interprétée en langue des signes
québécoise, par Lyne Voyer et Julie Lanthier
et la représentation du 19 octobre 2024
sera offerte en audiodescription.

Si vous consultez ce programme de soirée avant la représentation, n'oubliez pas de COUPER LE SON de votre mobile avant l'entrée sur scène des artistes.

MERCI !